La Rose reçut une partie de ces précieux avantages: le Traité des arbres et arbustes de Duhamel Dumonceau, le Dictionnaire des jardiniers de Miller, l'Histoire des plantes du Danemarck et de la Norwége, par Oeder, le Thesaurus rei herbariæ, de Knorr, l'Hortus Anglus, les ouvrages de Parkinson, de Jacquin, de Rozier, de Thunberg, de Wangenheim, de Smith, de Venténat, les actes et mémoires des différentes sociétés savantes de l'Europe, les écrits de plusieurs voyageurs célèbres, le Curtis Magasine, enfin, sont les ouvrages dans lesquels on trouvera les figures de la Rose, perfectionnées et rendues, pour la plupart, avec beaucoup de vérité.

Mais, dans cette période, le goût pour la culture du Rosier s'était répandu par toute l'Europe, et, au milieu du culte universel que les AVANT-PROPOS.

13

peuples rendent aux fleurs, la Rose obtint un culte particulier. Alors des voyageurs intrépides reconnurent des espèces et des variétés nouvelles; des cultivateurs habiles les propagèrent et parvinrent à en obtenir d'autres par les semences; enfin de savants naturalistes s'occupèrent du soin de les décrire et de les classer.

Tant de travaux utiles entrepris pour cet arbuste ajoutèrent un grand nombre d'individus à ceux qu'on connaissait déja : les jardins de Botanique, comme ceux des amateurs, s'enrichirent de ces heureuses découvertes, et bientôt le Rosier devint, pour quelques-uns, l'objet d'une culture exclusive.

Dans cet état de choses, on jugea bien que les efforts des anciens et des modernes, relatifs à l'Iconographie des Roses, étaient insuffisants: que la multiplicité, la rareté, et le prix excessif des livres d'histoire naturelle dans lesquels les figures de ces fleurs sont éparses, rendaient les recherches difficiles et souvent impraticables à ceux qui voulaient les consulter. On sentit la nécessité d'un ouvrage uniquement consacré à

